

ELZÉVIR FILMS
PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

Festival du Film de Paris
Sélection Officielle

Festival du Film de La Rochelle
Sélection Officielle

TOUS AU LARZAC

UN FILM DE CHRISTIAN ROUAUD





ELZÉVIR FILMS présente

TOUS AU LARZAC

UN FILM DE CHRISTIAN ROUAUD

France - 2011 - Formats : 35mm et DCP
1.85 - Dolby SR-SRD - Durée : 118 minutes

SORTIE LE
8 FÉVRIER 2012

Téléchargez les photos du film et les textes du dossier de presse sur :

www.leparcdistribution.be

DISTRIBUTION SALLES

Le Parc Distribution

Rue Sœurs de Hasque, 9
4000 Liège
Tél. : 04 222 27 78
Fax : 04 222 31 78
www.leparcdistribution.be
dist@grignoux.be

CONTACT ASSOCIATIONS

Pierre Heldenbergh
pierre@grignoux.be

PRESSE

Marie Detaille
mdcommunication@hotmail.com
0478 91 32 33



Synopsis

**« Nous choisissons le Larzac,
c'est un pays déshérité. »**

Marizette, Christiane, Pierre, Léon, José... sont quelques uns des acteurs, drôles et émouvants, d'une incroyable lutte, celle des paysans du Larzac contre l'État, affrontement du faible contre le fort, qui les a unis dans un combat sans merci pour sauver leurs terres.

Un combat déterminé et joyeux, mais parfois aussi éprouvant et périlleux.

Tout commence en 1971, lorsque le gouvernement, par la voix de son ministre de la Défense Michel Debré, déclare que le camp militaire du Larzac doit s'étendre. Radicale, la colère se répand comme une trainée de poudre, les paysans se mobilisent et signent un serment : jamais ils ne céderont leurs terres. Dans le face à face quotidien avec l'armée et les forces de l'ordre, ils déploieront des trésors d'imagination pour faire entendre leur voix. Bientôt des centaines de comités Larzac naitront dans toute la France... Dix ans de résistance, d'intelligence collective et de solidarité, qui les porteront vers la victoire.

Plus que jamais le Larzac est vivant !

Note d'intention

Christian Rouaud

LE PAYSAGE COMME PERSONNAGE.

Quelques hameaux, une centaine de fermes à l'architecture très typée, bâties en pierres du Causse, des maisons aux voûtes superposées et aux toits de lauzes. Certaines de ces fermes superbes, avec d'immenses bergeries qui évoquent des nefs d'églises romanes. Le paysage est bosselé, un peu lunaire, parsemé de roches fantasmagoriques travaillées par des siècles d'érosion. Les vents quasi permanents, la neige et les grands froids d'hiver, le temps souvent frais les soirs d'été après des journées accablantes de soleil, font que ces espaces caussenards sont décrits par les uns comme inhospitaliers, et par les autres comme splendides et étrangement attachant. On raconte des histoires de voyageurs tombant en panne de voiture sur le Larzac et qui n'en repartent plus... Une terre austère en tout cas qui fait irrésistiblement penser à des images de western. D'ailleurs Pierre Burguière évoque avec délectation la venue de "Petite Plume", actrice indienne que Marlon Brando avait envoyée à Hollywood refuser son Oscar pour attirer l'attention sur le sort fait aux Indiens d'Amérique, et qui était passée sur le Larzac en 1973. En compagnie d'un autre Indien elle était montée sur un rocher à l'entrée de la Blaquière, s'était assise en tailleur, et, contemplant le paysage, avait dit "*C'est chez nous !*"

La lutte du Larzac, au-delà de la menace sur l'outil de travail des paysans, c'est l'histoire de la défense d'un territoire, d'un espace de vie, d'un paysage. Il suffit d'arpenter un peu le plateau pour comprendre à quel point ses habitants, installés là depuis des générations ou nouveaux venus, ne pouvaient y renoncer sans se battre. Rarement un conflit social aura été à ce point ancré dans une terre, rarement un lieu de lutte aura attiré tant de gens sur quelques kilomètres carrés. L'histoire ne pouvait être racontée qu'ici, sur les lieux mêmes de l'action, y compris les escapades parisiennes en tracteurs, à pied ou en bateau-mouche. Car même si on allait de temps à autre se rappeler au bon souvenir de l'ennemi dans sa capitale, c'était pour mieux revenir résister là où la menace de l'armée était quotidienne.

Trente ans après, les lieux portent encore les stigmates de la lutte: "Gardarem lo Larzac" peint sur une citerne rouillée, "l'armée tue" sur un bâtiment du camp, la trace des écussons des régiments que les soldats peignaient sur les murs de la ferme de Cavailhès pour tromper



leur ennui. L'arbre où ils avaient installé leur mirador est encore debout, la ferme "sauvage" en bois est là aussi, témoignage branlant de sa précarité, bref le décor est prêt pour le récit. Les rochers du Rajal où ont eu lieu les grands rassemblements, la superbe bergerie de la Blaquière, la maison des Guiraud, le Cun, les Truels, le bâtiment des domaines dans le camp militaire, la tombe de Guy Tarlier, avec le banc de pierre pour s'y asseoir à plusieurs, tous ces lieux parlent et soutiennent la narration par leur présence autour des personnages. C'est pourquoi les séquences s'articulent autour des décors, comme pour la visite, guidée par le récit, d'un espace encore habité par les bruits et les clameurs de la lutte.

Ici le paysage réel nourrit le paysage mental, il fabrique de l'imaginaire tant et plus. Il est à mes yeux un des personnages du film.

ET C'EST PAS TRISTE...

Le système nous veut triste et il nous faut arriver à être joyeux pour lui résister, disait Gilles Deleuze. Je voulais que "TOUS AU LARZAC" soit un film gai, et, malgré les enjeux dramatiques, un film léger. D'abord parce que la lutte est souvent réjouissante, c'est particulièrement vrai pour celle du Larzac, dont certains épisodes font irrésistiblement penser à Guignol et Gnafron rossant le gendarme. Nombreux sont d'ailleurs les protagonistes qui avouent le plaisir qu'ils y ont pris. Mais surtout parce qu'ils en font le récit avec beaucoup de truculence et d'humour. Ils ont par rapport à ces "grands évènements" un recul, une distance ironique qui les empêcherait de se prendre pour des héros s'ils en avaient le penchant. Et ce savoureux accent aveyronnais qui les faisait acclamer dans les meetings ajoute un petit air d'espièglerie aux plus sérieuses considérations stratégiques.

COMME UN GALET BALLOTTE DANS LE COURANT.

Ce qui reste encore mystérieux pour moi, c'est par quelle alchimie, malgré les dissensions et les affrontements internes, les paysans du Larzac ont pu non seulement rester soudés, mais renforcer leur cohésion au cours de la lutte. L'affirmation qui constituait le point de départ des Lip "On ira jusqu'au bout tous ensemble, on ne laisse personne au bord du chemin", est sur le Larzac un point d'arrivée, après un long cheminement collectif.



Tout s'y opposait, pourtant :

- Les paysans, isolés sur leurs fermes, divisés entre "petits" et "gros", traditionalistes et modernistes, "purs porcs" et "étrangers", s'ignoraient ou se jalouaient.

- Dans les Comités Larzac, se frottaient de jeunes révolutionnaires issus de mai 68 et sûrs de leurs théories, des insoumis, des militants occitans, et quelques curés pour faire bonne mesure, tous chevelus et déguisés comme pour carnaval. Entre le comité de Paris, tendance Gauche Ouvrière et Paysanne, celui de Toulouse plutôt mao, les non-violents à Montargis et les anars de Bordeaux, on se demande comment on n'en est pas venu aux mains. Leur relation avec les paysans n'a pas toujours été non plus un chemin de roses. Les comités avaient parfois l'impression d'être une force supplétive, qu'on écoutait poliment. Et il arrivait que les décisions prises en assemblées générales le soir soient effacées le lendemain après une réunion restreinte dans une cuisine de ferme.

- Si l'on évoque de surcroît la personnalité imposante de Guy Tarlier, extrêmement influent mais tiraillé entre la pression des jeunes loups intransigeants et la tentation de négocier pour ne pas tout perdre, et soupçonné, à tort ou a raison, de prendre des initiatives clandestines ou des contacts secrets, on a tous les ingrédients d'un beau gâchis. Les allées et venues de Pierre Bonnefous pour réconcilier tout le monde n'expliquent pas tout.

- Et pourtant, malgré le projet manœuvrier de mini-extension du camp, qui épargnerait les 103 et sacrifierait les nouveaux arrivés, les paysans refusent tout compromis lors d'un vote final à bulletin secret qui signifie clairement *"Je ne veux pas, je ne peux plus, me séparer de mon voisin, quel que soit son statut"*.

- Peut-être le fin mot de l'énigme réside-t-il dans la conception de la démocratie mise en œuvre dans cette lutte, comme à Lip d'ailleurs, au même moment. Car lorsqu'un conflit interne survenait, et Dieu sait si c'était fréquent, loin de chercher la victoire d'une fraction sur l'autre, on travaillait inlassablement à une solution qui convienne à tous. On ne se satisfaisait pas d'une courte majorité pour prendre les décisions, car on savait bien que pour les appliquer toutes les forces seraient nécessaires.

- Lorsqu'on en reste à une majorité de 51% contre 49%, on suscite une moitié d'aigris qui rumine, accuse et s'éloigne, inévitablement. Personne ne doit se sentir vaincu ou privé de son expression dans le débat. Cela demande du temps, c'est compliqué, de rapprocher les points de vue divergents, de réduire les contradictions, comme on disait alors. Mais quelle efficacité ! Quelle force collective ensuite dans l'action ! Quel espace ouvert pour les initiatives personnelles ! Alors on discutait, longuement, un peu sur le mode de la palabre africaine, jusqu'à obtenir un consensus qui rendait le vote quasi inutile. L'idée circulait d'un groupe à l'autre, était modifiée au passage, infléchie plus loin, retravaillée ailleurs et finissait par s'imposer comme une évidence, à l'image d'un galet ballotté dans le torrent qui trouve sa forme idéale à force d'avoir été remué en tous sens par le courant.

- Où prend-on le temps aujourd'hui du seul débat utile, celui qui donne à l'action collective la force des décisions prises réellement en commun ?

ACTUALITÉ DU LARZAC

Ce film est une donc une invitation à porter un regard neuf sur les années 70, qui ont vu toute une génération tenter de mettre en pratique les rêves de mai en prolongeant une insurrection qui leur avait laissé le goût amer de l'inachevé. Je voudrais que cette histoire, on puisse s'en nourrir pour regarder notre monde, ici et maintenant. Ce qui a caractérisé les luttes de cette période, n'est pas, comme on l'a dit parfois, le dogmatisme gauchiste, mais au contraire une incroyable liberté d'invention et de ton, une fierté, une insolence, une imagination sans bornes. Cette capacité à inventer des moyens inédits de se défendre collectivement nous fascine car elle semble faire défaut aujourd'hui, ou tout au moins souffrir sous le boisseau des structures mentales anciennes, des modes médiatiques, de la résignation et du découragement aussi. Dans cette mesure, le Larzac nous parle de nous aujourd'hui.

Il y a dans cette histoire matière à rêver d'une société où il est possible de dire non à l'inacceptable, où il est possible d'imaginer ensemble, où l'individu trouve sa place dans une communauté vivante qui ne fait pas de lui un simple exécutant de décisions prises forcément au-dessus de lui.

Il ne s'agit pas là de proposer un modèle, l'histoire ne repasse pas les plats. Rien n'est transposable, le monde va si vite. Quant aux "modèles" qu'on a prétendu nous faire suivre naguère, ils ont fait faillite, quand ils ne se sont pas terminés en bain de sang. Il s'agit modestement, à travers le récit d'une lutte longue et terrible, de laisser monter en nous la petite musique de la connivence, de vibrer avec les acteurs, de craindre avec eux, de rire avec eux, de s'immiscer dans l'intimité d'un groupe qui invente. Ils l'ont fait, c'est donc possible ?

S'il y a une actualité du Larzac, c'est là qu'elle se trouve à mes yeux. Dans ce que cette histoire peut remuer en nous, dans la force subversive dont elle est porteuse.

À chacun d'en faire, ou non, son miel.



Filmographie

Christian Rouaud

Cinéma

2011 TOUS AU LARZAC

(Documentaire, 118' - Production Elzévir Films)

Sélection Officielle, Séance Spéciale - Festival de Cannes 2011

2007 LES LIP, L'IMAGINATION AU POUVOIR

(Documentaire, 118 minutes - Production Les Films d'Ici)

Nomination César du documentaire 2008

Étoile de la SCAM 2009

Prix du public à la "Festa do Cinema Francês" de Lisbonne 2008

Prix du public au XIV^{ème} Festival du jeune cinéma européen de Mulhouse 2007

Festival "Étonnants voyageurs" de Saint-Malo 2007

Festival cinématographique de Gardanne 2007

Festival itinérant en Allemagne "Über morgen" 2007

Festival du film européen de Vannes 2008

Festival "Confrontation" de Perpignan 2008

Festival "Biografilm" de Bologne 2008

Festival "Résistances" de Foix 2008

Festival do filme documentario de Maputo, Mozambique 2008

Festival "images mouvementées" Paris, 2009

1996 LE SUJET

(Fiction 38' - Coproduction Movimento, THECIF, APCVL)

Prix de la SACD (première œuvre de fiction), Clermont-Ferrand 1997

Grand prix du Festival de Montréal 1997

Prix Henri Alekan, Festival "Acteurs acteurs" de Tours 1997

Prix d'interprétation au Festival de Brest 1997

Prix spécial du jury

et Prix d'interprétation au Festival de Vendôme 1997

Lutin de la meilleure actrice, Paris 1998

Prix de la qualité du CNC 1998

Télévision

2010 SON UR YEZH (*La musique de la langue*)
(Documentaire, 25' - Coprod e2p / France 3 Ouest)

2009 LE GRAND DÉDÉ
(Documentaire, 52' - Coprod e2p / France 3 Ouest / TV Rennes)
Sélection Mois du Documentaire 2010

EDVIGE ET BENOÎT
(Documentaire actualités démocratiques, 4'50 - Production e2p)

2006 L'EAU, LA TERRE ET LE PAYSAN
(Documentaire, 52' - Coproduction Beau Comme une Image / France 3 Ouest)
Mention spéciale du jury au Festival du film marin de Saint-Cast-Le Guildo 2007
Festival "Caméra des champs", Ville sur Yron 2007
Festival "Traces de vie", Clermont-Ferrand 2007
Sélections Mois du documentaire 2007
Festival "Territoires en images" Paris 2009

2005 L'HOMME DÉVISAGÉ
(Documentaire, 52' - Coproduction Movimento / Forum des Images / Tomawak)
Prix du documentaire au Festival international du film vidéo de Vébron, 2005
Festival "Champs et Contrechamp", Vic en Bigorre 2006
Sélection Mois du documentaire 2006

2004 DANS LA MAISON RADIEUSE
(Documentaire, 71' - Coproduction Lilith Production / France 3 / France 3 Ouest)
Doc Ouest, Pléneuf Val André 2005
8^{ème} Rencontre "Cinéma Images du travail" Besançon 2005
Festival du film d'architecture d'Aix en Provence "Images de ville"
Festival de Douarnenez 2005
Festival du film d'architecture de Bruxelles 2006
Festival "Résistances" de Foix 2008

2003 BRETAÑA
(Documentaire, 62' - Coproduction 24 images / ADIVINA Productions / France 3 Ouest)
Sélection Mois du documentaire 2007



2002 LA BONNE LONGUEUR POUR LES JAMBES
(Documentaire, 59' - Coproduction ISKRA / ARTE / TV 10 Angers)
Prix "Amour" au Festival Cinéma Psy de Lorquin 2003
Festival Perspektiva de Moscou 2004
Sélection Mois du documentaire 2007

HISTOIRE DE PAYSANS
(Documentaire, 63' - Coproduction PATHE TELEVISION / France 3 Ouest)

PAYSAN & REBELLE, un portrait de Bernard LAMBERT
(Documentaire, 84' - Coproduction PATHÉ / France 2 / INA Entreprise / France 3 Ouest)
Prix du public au Festival de Douarnenez 2002
Prix régional à la création artistique. Rennes 2003
"6^{ème} Rencontre cinéma Images du travail" Besançon 2003
Festival "Le geste a la parole" Bretenoux 2003
Festival "Champs et Contrechamp", Vic en Bigorre 2003
Premier Festival Ishtar du documentaire, Paris 2007
Festival "Résistances" de Foix 2008

1999 LES SONNEURS DE LA ROYALE
(Documentaire, 26' - Coproduction MASTER Production / FRANCE 3 Ouest)

1994 BAGAD
(Documentaire, 64', vidéo - Coproduction LAZENNEC Bretagne / FR3 Ouest)
Prix "Ar Men" au Festival de Douarnenez 1995

1992 RETOUR AU QUARTIER NORD
(Documentaire, 52', vidéo - Coproduction LES FILMS D'ICI / M6)
Prix "Planète Cable" au festival "Cinéma et Banlieue" à Vaulx en Velin.
"Cinéma du Réel" 1992, Centre Georges Pompidou PARIS.

1991 ALLEZ LES PETITS
(Documentaire, 30', vidéo - Coproduction CRDP de CRETEIL / Conseil Général de Seine St Denis)
2^{ème} Prix au festival "Écolimage" à Semur-en-Auxois.

LARZAC



Résistance

LA TERRE
DU
LARZAC
AUX
PAYSANS



faites
labour
PAS LA
GUERRE



Les Personnages

Cette lutte, qui s'étend sur 10 ans, quasi le temps d'une génération, est une incroyable saga collective, pleine de bruit et de fureur, de rebondissements et de sursauts, de fulgurances et de découragements, d'engueulades et de moments de joies indicibles, et au bout du compte une marche chaotique inconsciente vers la constitution d'une communauté qui transcende de beaucoup les objectifs initiaux de la lutte.

Mais cette œuvre collective s'appuie d'abord sur des individus, sur des personnalités, souvent fortes, des têtes de cochon, des modérateurs, des stratèges, des orateurs, des fonceurs, des conciliateurs, qui pour la plupart se sont révélés aux autres et à eux-mêmes pendant la lutte



LÉON MAILLE est un véritable paysan "pur porc". Son père et son grand-père l'ont précédé sur la ferme où il vient de prendre sa retraite. À 65 ans, ce colosse tonitruant aux yeux bleus et à la barbe blanche parle comme une mitraillette avec un accent inimitable, et il aime par-dessus tout rire et faire rire. Il se définit comme l'indigène du coin. *"J'ai étudié à Millau jusqu'au BEPC, sans arriver à l'avoir évidemment, trop flemmard !"* Il fait un peu d'école d'agriculture, des petits boulots avant l'armée parce qu'il avait envie de bouger. *"Je me suis marié en rentrant de l'armée, et puis un, deux gosses, et puis paf ! 70, 71, le Larzac me tombe dessus, et voilà ! Avant j'étais normal, je votais à droite et j'allais à la messe. Ça a changé depuis !"* Il sera de tous les épisodes de la lutte mais à une place particulière, un peu à côté, un peu observateur. D'ailleurs très vite, il s'achète une caméra super 8 et filme systématiquement tout ce qui se produit. Sa cuisine a été longtemps le local du Journal "Gardarem Lo Larzac" dont il sera un rédacteur régulier, et le standard du téléphone clandestin installé par les paysans pendant la lutte.



PIERRE ET CHRISTIANE BURGUIÈRE, bien qu'Aveyronnais de souche, ne sont pas originaire du plateau. La famille Burguière s'est installée en 1952 sur le Larzac lorsque le père, Léon, cherchant à agrandir son exploitation et à se consacrer au mouton entendit parler d'une ferme quasiment à l'abandon. *"C'est la plus grande et la plus mauvaise ferme du pays"*, lui dit-on. Les terres étaient envahies de friches

et hérissées de cailloux. *“Cette ferme reflleurira ou j’y perdrai mon nom”*, répond-il. C’est la ferme de l’Hôpital, qui pendant toute la lutte servira de centre de ralliement, de lieu de réunion, de point de départ des manifs. Le père Léon prend sa retraite en 70 lorsque éclate le conflit. La ferme est alors une des plus riches du plateau, menée de façon “moderne” comme une entreprise par ses deux fils, Pierre et Jean-Marie, mariés à deux sœurs. Eux aussi se réclament du christianisme, ils ont été formés par la Jeunesse Agricole Catholique et sont conservateurs. Ils ont vécu mai 68 avec le fusil chargé sur l’armoire, horrifiés par les images d’émeutes de la télé, et par les infos qu’ils écoutent “comme parole d’évangile”, attendant de pied ferme les chevelus qui allaient venir les piller. Ils avouent avoir ouvert les yeux sur le monde grâce à tous ceux qui sont venus les soutenir pendant la lutte. Pourtant, dès l’annonce de Michel Debré, ils se lancent à la suite du père, corps et âme dans la révolte et en deviendront les principaux animateurs, s’ouvrant peu à peu à la non-violence puis à bien d’autres prises de conscience. Pierre a le visage rond et jovial, l’accent doux et chantant, et il parle juste. Sa femme Christiane, plus réservée, mais non moins déterminée, tenait une chronique régulière dans le journal “Gardarem Lo Larzac”, auquel elle collabore encore aujourd’hui, et elle revendique fortement le côté familial de la lutte.



MARIZETTE TARLIER représente avec Guy, son mari aujourd’hui décédé, une autre sorte “d’étrangers”. Elle est originaire de Niort, lui était de Bapaume. Ils n’ont pas d’accent et s’installent en 1965 avec un passé qui les rend immédiatement suspects. Guy est un ancien militaire! En fait, c’est le rêve africain né des lectures d’Albert Schweitzer qui l’a amené à s’engager, pour partir en République Centrafricaine et y devenir planteur de café. *“On était des colons*, dit Marizette. *Des colons gentils, peut-être, mais*

des colons quand même”. Contraints de rentrer en France pour des raisons de santé, ils tombent amoureux des paysages du Larzac et y commencent un élevage de moutons. Guy est un pionnier dans l’âme, un créateur qui dérange par ses méthodes iconoclastes. Il invente le rotolactor, une machine à traire révolutionnaire, il a des chevaux et pas du tout l’allure d’un paysan. Et c’est ce personnage controversé qui va s’imposer peu à peu comme le stratège de la lutte. Toujours présent, mais jamais en avant, ce géant moustachu qui n’a pas la parole publique facile est une véritable tête politique, sachant négocier (trop, selon certains), soucieux de ne se couper d’aucun soutien, un pragmatique efficace qui force le respect au point que le gouvernement lui décernera le titre ironique de “préfet du Larzac”. Certains crient parfois à la dictature, car rien ne se décide sans que Guy, ayant pesé le pour et le contre avec le bureau des “103”, ne l’avalise. Marizette a été à ses côtés pendant toute la lutte, donnant de sa personne jusque dans les situations les plus dangereuses. Sans enfant, elle est disponible et ne se lasse pas de “rendre les richesses qu’elle a reçues” au cours du mouvement. À 77 ans, c’est une femme pimpante, encore habitée du plaisir que lui a procuré le combat collectif.

MICHEL COURTIN est également un “pionnier”. Il est originaire de Saint-Tropez, et fils d’un viticulteur d’origine catholique. Il fait des études très strictes chez les marianistes. À 18 ans, il annonce à son père qu’il veut être paysan. Mais sa mère, qui rêve d’avoir un fils médecin, insiste

pour qu’il continue ses études et il fait une licence d’histoire à Aix-en-Provence. En 1964, il parcourt 5000 km en 2CV avec deux copains, Philippe Fauchot et Ticlo Galtier, qui cherchent une ferme disponible pour s’établir bergers. Le périple se terminera sur le Larzac, à la ferme des Baumes, où les trois copains s’installent en GAEC, sur 1200 hectares quasiment en friches. Les “purs porcs” regardent ces jeunes débutants tout fous d’un oeil goguenard, mais les soutiennent et les aident malgré leur incompétence, parce qu’ils mettent beaucoup d’ardeur à enlever des montagnes de cailloux dans des champs jamais labourés et à faire revivre cette ferme depuis longtemps à l’abandon. À cette époque, il se définit comme un “apolitique total qui n’a jamais voté à droite”. Au moment de l’annonce de l’extension du camp, il y fait son service militaire, et assiste aux premières manifs de l’autre côté! Il prend rapidement contact avec Guy Tarlier, et une amitié très forte va naître entre eux, une complicité qui ne se démentira pas. Michel admire les qualités d’organisateur de Guy, celui-ci reconnaît l’esprit de synthèse et les facilités de théorisation et d’élocution de Michel. On les appellera vite “Le capitaine et le lieutenant” ce qui ne manquera pas de susciter la méfiance, notamment au moment du débat sur la mini-extension où Michel et Guy se prononcent pour la négociation, persuadés que jamais l’armée ne lâchera pas tout et qu’il faudra trouver un compromis.

Michel sera un militant très actif de la lutte jusqu’en fin 1977 où il quitte le Larzac pour reprendre l’exploitation paternelle à Ramatuelle. Resté très lié à Marizette Tarlier, il porte sur sa période Larzac un regard plein de tendresse et de lucidité, teintée parfois d’une ironie grinçante qui ne peut cacher l’émotion toujours prête à surgir.



JOSÉ BOVÉ. Inutile de présenter le personnage public d’aujourd’hui, mais son histoire sur le Larzac est moins connue. Né en 1953, de parents ingénieurs agronomes plutôt conservateurs, il séjourne aux États-Unis de 3 à 7 ans, pendant que ses parents finissent leurs études. Il vit son adolescence dans la banlieue de Versailles où il passe son bac dans un lycée catholique. En 1969, intéressé par les débats sur la bombe atomique, il se rapproche des milieux libertaires et pacifistes. Il réfléchit aux questions

de l’objection de conscience et rencontre à Paris la communauté de l’Arche (déjà!) et le Mouvement pour la Paix, le Désarmement et la Liberté. Nous sommes en 1971 et il entend parler pour la première fois du Larzac. Il suit ses parents à Bordeaux où il commence à militer dans la mouvance anarchiste et non-violente. Il vient sur le plateau en 1973, pour aider à la construction de la bergerie illégale de la Blaquièrre. Mais le statut d’objecteur de conscience lui est refusé, il se retrouve insoumis et doit se cacher pendant un an pour échapper à la prison. À l’automne 75, le mouvement se radicalise sur le Larzac, on décide d’installer des paysans sur des terres achetées par l’armée. José choisit de s’implanter à Montredon, un endroit stratégique à 800 mètres du camp. C’est le désert total : pas d’eau, pas d’électricité, pas de téléphone, pas de route, rien. Il emménage en plein hiver dans une ruine avec sa femme et un bébé de quelques mois, dans des



conditions très sommaires. Cette détermination et leur générosité de cœur finiront par vaincre les réticences et à les faire accepter comme paysans à part entière. Pendant toute la lutte, aussi curieux que cela puisse paraître aujourd'hui, José participe peu aux débats qui agitent le mouvement. Ce qui l'intéresse, c'est l'action concrète. Il fait montre d'un grand courage physique, n'hésite pas à empoigner les gendarmes au collet, à se porter en avant quand "ça chauffe", prenant un plaisir non dissimulé à ridiculiser l'armée, au point d'agacer parfois par ses initiatives. Il ne deviendra le théoricien et le leader que nous connaissons aujourd'hui qu'après la mort de Guy Tarlier qu'il admire et observe durant toutes ces années.



CHRISTIAN ROQUEIROL est de la même génération que José Bové, il est né en 1954. Originaire de Nîmes, il vit son enfance à Ambérieux, où son père, ancien ouvrier agricole a trouvé un emploi de cheminot. Il habite le "village nègre", assemblage de cabanes en bois qui avait un moment servi de logement aux harkis. Aîné de huit enfants, il se sent là un immigré de l'intérieur. Son père est "militant du Pastis", dans les bistrot du coin. Il s'éveille à la lutte des classes avec un copain communiste (c'est l'époque de

l'Unité Populaire au Chili). Il obtient le statut d'objecteur de conscience et commence à militer avec les insoumis. Il participe à un tour de France à vélo (1 800 Km, avec meeting tous les soirs) qui se termine en août 1974... sur le Larzac. Il y prend des contacts, et repart. Grand lecteur de "Charlie Hebdo" et de "La gueule ouverte", il apprend dans ce journal qu'une ferme est occupée sur le Larzac et qu'il y a de la maçonnerie à y faire. Il s'y présente en mai 1975. Pendant l'été, il rencontre d'autres objecteurs qui projettent de squatter une autre ferme pour y installer un centre de réflexion sur la non-violence. Il sera de cette aventure-là et de bien d'autres qui vont suivre. Il finira par s'installer paysan sur le Larzac, séduit par les paysages et par les espaces à y conquérir. *"Il y avait des terres abandonnées, qu'il fallait défricher, il fallait faire des bâtiments... Comme je suis d'un milieu paysan, j'avais l'impression qu'on était comme des colons, mais des colons bien venus, puisque la population locale était franchement d'accord pour qu'on s'installe."*



PIERRE BONNEFOUS n'est pas un paysan, c'est un petit curé à lunette prompt à s'émouvoir, avec un bel accent aveyronnais. Au moment du conflit, il a 30 ans. Il n'est pas affecté à une paroisse particulière, mais aumônier du mouvement Chrétiens dans le Monde Rural, ce qui lui donne l'opportunité de circuler sur le plateau où il anime plusieurs équipes de réflexion. Il deviendra un des personnages clés de la lutte pour plusieurs raisons. D'abord, nous sommes en pays très catholique et les paysans révoltés sont ses

ouailles, qu'il a vocation à visiter souvent et qui respectent sa fonction. La seconde raison, c'est qu'il prend fait et cause pour eux dès l'annonce de l'extension et qu'il a pour cela les encouragements de l'évêque de Rodez: *"Je te soutiens, petit"* lui dit-il quand il le rencontre. La caution de l'église, donc. Et Pierre connaît bien son monde: *"Le paysan aveyronnais est quelqu'un*

qui est attaché à la terre, ça fait partie de lui-même. Un peu comme les Kanaks ou les Indiens. On ne pique pas la terre comme ça, c'est une amputation. Et d'ailleurs il y a deux raisons dans l'Aveyron, qui font que les gens vont en prison, c'est pour la chasse ou pour de la terre. C'est très lié, d'ailleurs, on est prêt à tirer un coup de fusil sur quelqu'un qui veut vous prendre votre terre". En plus de sa participation à la plupart des manifestations importantes, il va passer son temps, quand un problème surgira, à courir les bergeries et les salles de traite pour arrondir les angles, apaiser les fâcheries et réconcilier ceux qui ne veulent plus se parler. Rien ne le prédestinait pourtant à cette tâche militante. Quatrième de 10 enfants, il est d'origine paysanne et d'un milieu où l'on ne se pose pas de questions. Après 2 ans de séminaire "très dans la norme", il part faire son service en Algérie, sans arrière-pensée ni esprit critique - on ne touche pas à l'armée - mais ce qu'il voit là-bas secoue ses certitudes. Il faudra cependant mai 68, qu'il vit au contact des jeunes, pour que la remise en cause de l'ordre établi fasse partie de sa réflexion. Il voit dans la lutte du Larzac *"un Mai 68 qui se prolongeait à la campagne après avoir été foutu dehors de la ville. On avait soulevé tellement de choses intéressantes en mai 68 qu'on voulait voir si on ne pouvait pas les re-vérifier ici. Et puis une vie un peu plus équilibrée, je ne sais pas... une autre vie politique... Il y a un côté grandiose, ici, avec des paysages, des brebis, des paysans, du rêve, quoi !"*



MICHÈLE VINCENT fut une figure militante du Comité Larzac Paris. Originaire de Millau, d'une famille d'artisans pour qui seul le travail compte, elle fait des études de géographie à Montpellier. En 1968, alors que de nombreux étudiants font la grève... à la plage, elle se bat avec énergie pour la mixité dans les cité U. Ne trouvant pas de travail, elle monte à Paris en 1972 où elle loge dans un foyer de jeunes travailleurs et obtient un emploi de bibliothécaire.

Pour conjurer le mal du pays, elle se lie avec les milieux aveyronnais très actifs dans la capitale et entre dans un mouvement régionaliste, "Lutte Occitane". Elle fait des stages de langue, apprend les danses du pays, alors qu'elle déteste danser, c'est une volontaire. En 73, elle vient travailler un mois à la bibliothèque de Millau et y rencontre les militants qui préparent le premier grand rassemblement sur le Larzac. Ce sont des politiques, qui ont quitté le PSU pour créer "La Gauche Ouvrière et Paysanne". D'un tempérament révolté, "volcanique", Michèle adhère immédiatement à leurs idées et intègre la GOP. De retour à Paris, elle s'engage dans le Comité Larzac qui se réunit toutes les semaines à la fac de Jussieu. Commence alors pour elle une véritable saga de descentes de Paris au Larzac (à l'époque il faut 12 heures par la route), dans une 4L à trois vitesses où s'entassent militants et matériels, car les comités se réunissent tous les mois sur le plateau, venus de toute la France. Et cela pendant 10 ans! Aujourd'hui, elle est installée sur le plateau et a réalisé un de ses rêves: habiter l'ancienne école de Saint-Martin du Larzac qui a servi de local aux comités pendant toute la lutte. Les murs y résonnent encore des discussions passionnées qui y ont empli les nuits blanches et enfumées.



L'histoire du Larzac

de 1970 à 1981

OCTOBRE 1970 - SEPTEMBRE 1972

ANNONCE DU PROJET D'EXTENSION DU CAMP MILITAIRE. NAISSANCE D'UNE LUTTE NON-VIOLENTE.

C'est le 11 octobre 1970, à La Cavalerie, qu'est dévoilé le projet d'extension du camp militaire du Larzac, projet qui suscite des mouvements de protestation. Le 9 mai 1971, 1500 personnes marchent de Millau à La Cavalerie. Le 6 novembre, 6 000 personnes défilent dans les rues de Millau. En mars 1972, Lanza del Vasto observe un jeun de 15 jours, les paysans se joignent à lui, et s'engagent dans une longue lutte non-violente contre le projet d'extension. 103 sur 107 d'entre eux signent un serment en prenant solidairement l'engagement de ne pas quitter leurs terres et de n'accepter aucune transaction. Le 14 juillet suivant, 70 tracteurs et 2000 personnes défilent à Rodez.

OCTOBRE 72 - SEPTEMBRE 74

DÉCLARATION D'UTILITE PUBLIQUE. PREMIÈRES GRANDES MANIFESTATIONS.

Le pouvoir déclare d'utilité publique le projet d'extension. Le camp doit passer de 3000 à 17000 ha. L'enquête a lieu en octobre 1972 et le préfet prend son arrêté le 26

décembre. Pendant l'enquête, 60 brebis vont paître sous la Tour Eiffel à Paris. En janvier, ce sont 70 tracteurs qui partent du Larzac vers Paris. Pour pouvoir s'implanter plus solidement sur les Causses, les paysans créent l'APAL : association pour l'agriculture sur le Larzac. Avec l'aide de volontaires, une bergerie monumentale est bâtie au hameau de La Blaquièrre, dans un périmètre d'extension, au cours des années 73, 74, 75. En avril 1973, 60 paysans renvoient leurs papiers militaires.

Parce que les pouvoirs publics ne montrent qu'un Larzac désert, peuplé de personnes âgées et de cailloux, les larzaciens demandent et obtiennent la création d'une école de deux classes qui est ouverte sur le plateau en octobre 1973. Pour acheter les terres convoitées par l'armée, un premier GFA (groupement foncier agricole) est constitué en décembre 1973. Deux grandes manifestations ont lieu sur le Larzac, en août 1973 (60000 personnes) sur le thème "les luttes ouvrières et paysannes" et en août 1974 (100 000 personnes) sur le thème "moisson-Tiers- Monde".

OCTOBRE 1974 - SEPTEMBRE 1975

ENQUÊTE PARCELLAIRE. ORGANISATION DE LA RÉSISTANCE.

En octobre 1974, des membres de la communauté non-violente de l'Arche, soutenus par les paysans, occupent la ferme des Truel acquise par l'armée. Les comités, qui dans toute la France rassemblent les défenseurs du Larzac, tiennent régulièrement des réunions de coordination à partir de 1974 et prennent une part de plus en plus active à la lutte aux côtés des paysans. La procédure juridique en vue de l'expropriation reprend au printemps 1975. L'enquête parcellaire a lieu en février-mars dans les 11 communes concernées et provoque plusieurs manifestations. Le 10 mars, une explosion criminelle détruit en partie une ferme de La Blaquièrre où dormaient 11 personnes. L'enquête menée a rendu un non-lieu. Les paysans renforcent et organisent la résistance. L'association Larzac-Universités est créée en mai 1975. Le mensuel Gardarem lo Larzac, journal des paysans et des comités Larzac, paraît en juin 1975.





OCTOBRE 1975 - AOÛT 1978

ARRÊT DE LA PROCÉDURE. LA LUTTE SUR LE TERRAIN.

Pendant trois années, la procédure d'expropriation semble arrêtée. Le pouvoir a pris la mesure de la résistance paysanne et populaire. Il cherche à séduire les paysans en leur proposant une concertation en vue d'une "mini-extension".

En même temps, l'armée achète des terres à des spéculateurs pour n'avoir pas à les exproprier. Enfin, l'administration doit laisser passer deux périodes électorales. En 1977, la gauche gagne les municipalités de nombreuses villes. Mais en 1977, c'est la droite qui conserve la majorité à l'Assemblée Nationale après l'échec de l'union de la gauche. Sur le terrain, les paysans accentuent leur présence, occupent les propriétés de l'armée et exploitent les terres. Des chantiers sont ouverts pour aménager terrains et bâtiments, pour installer l'eau et le téléphone. Un centre de recherche sur les méthodes d'action non-violente s'installe en octobre 1975 sur la ferme de Cun du Larzac, acquise par l'armée. Le 28 juin 1976, 22 paysans et résidents, investissent les bureaux du camp militaires où sont préparées les acquisitions de l'armée. Ils compulsent et déchirent les dossiers d'achat de terre. Tous sont jetés en prison et certains vont y rester 3 semaines. En Août 1977, a lieu sur le Larzac le troisième grand rassemblement ayant pour thème "vivre et travailler au pays" auquel participent 60 000 personnes.

SEPTEMBRE 1978 - AVRIL 1981

ARRÊTÉ DE CÉSSIBILITÉ. ORDONNANCES D'EXPROPRIATION. LES PAYSANS FACE À L'ARMÉE, À LA JUSTICE, AU POUVOIR GISCARDIEN.

Fort de son succès électoral, le pouvoir reprend la procédure en septembre 1978. Les ordonnances d'expropriation succèdent aux arrêtés de cessibilité. Pour populariser leur protestation, les paysans entreprennent une marche à pied du Larzac à Paris du 8 novembre au 2 décembre 1978. 80 000 personnes les accueillent à leur arrivée. Durant

l'année 1979, la lutte continue sur le terrain, et, dans chaque commune, les paysans barrent le passage au juge qui prétend venir évaluer leurs propriétés.

La procédure d'expropriation doit être refaite en octobre et novembre 1980. Fin novembre, les paysans sont à nouveau à Paris. Avec leurs familles, ils campent pendant 10 jours d'abord sur le Champ de Mars, puis sur une péniche au bord de la Seine. De décembre 1980 à février 1981, l'offensive du pouvoir se fait plus pressante. Le ministre de la Défense et le préfet cherchent à séduire les élus locaux de l'Aveyron et les dirigeants des organisations agricoles. Le 24 février est signé à Paris un protocole d'accord qui est formellement rejeté par les paysans. Durant ces trois années particulièrement éprouvantes, les militants des comités Larzac multiplient les initiatives. Des milliers de livrets militaires sont renvoyés pour soutenir la résistance.

MAI - JUIN 1981

FRANÇOIS MITTERRAND DÉCIDE L'ARRÊT DE LA PROCÉDURE DU CAMP MILITAIRE. LES PAYSANS RESTENT MAÎTRES DU LARZAC.

La volonté de résistance des paysans leur aura permis de tenir tête plus de dix ans aux prétentions de l'armée et du pouvoir, avec l'appui des dizaines de milliers d'amis du Larzac. Cela a demandé énormément d'énergie, de temps et d'argent. Pour organiser la lutte, ce sont des centaines de réunions qui ont été réalisées sur le Larzac mais aussi partout en France. C'est finalement la victoire de François Mitterrand et du parti socialiste qui leur apporte la récompense de leur ténacité. François Mitterrand, élu le 10 mai 1981, va tenir les promesses qu'il a faites aux paysans de leur rendre leurs terres. C'est à l'issue du Conseil des ministres du 3 juin qu'est annoncé le projet d'abandon d'extension du camp. Le 7 juin, les militaires quittent les cinq fermes qu'ils occupaient depuis octobre 1976. C'est le début d'un long processus qui devrait faire du Larzac une région modèle de développement agricole et un haut lieu pour l'élaboration et la diffusion des idéaux de paix et de liberté.

Texte issu d'"une chronologie de la lutte du Larzac" de Jean Seiler du comité Larzac de Montpellier. Remis à jour en février 2000 par les habitants du Larzac.

Informations Techniques

Scénario et réalisation
Assistant
Image
Son
Montage image
Montage son
Mixage
Production

Une production
En coproduction avec
avec la participation
avec le soutien de la
et de la
avec la participation du

Ventes Internationales
Distribution

Christian ROUAUD
Florent VERDET
Alexis KAVYRCHINE
Martin SADOUX
Fabrice ROUAUD
Jean MALLET
Jean-Pierre LAFORCE
Sandrine BRAUER
Marie MASMONTEIL
Denis CAROT
ELZEVIR FILMS
ARTE FRANCE CINÉMA
CANAL +
RÉGION MIDI-PYRÉNÉES
RÉGION ILE DE FRANCE
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
MK2 INTERNATIONAL
AD VITAM DISTRIBUTION

Documentaire - France - Durée : 118 minutes
Format Image : 35mm/DCP - 1.85 - Format Son : Dolby SR-SRD
Visa N° : 126418 - © 2011 - Elzévir Films



«Pour la terre qui fait vivre, contre les armes qui tuent. La résonance universelle de ce qui est ainsi affirmé dans ce lieu singulier. L'ambiance prophétique qu'on y ressent quant à l'humanité à promouvoir. Oui, l'expérience des luttes du Larzac joue un rôle très particulier dans notre mémoire. Elle ouvre les cœurs à une émotion communicative. C'est comme si elle nous incitait à aborder avec plus de confiance et plus de détermination les défis vécus comme graves. De l'humanisme dont cette expérience porte la marque nous savons que nous avons plus que jamais besoin.»

Stéphane Hessel

Texte tiré de la préface du livre : **Le Larzac s'affiche - Solveig Letort,**

Stéphane Hessel, Louis Joinet

© Éditions du Seuil.